



« L'homme, le désert et la foi »

Cornélius KOEN

Le monde autour de nous est en train de devenir non seulement un désert dans le sens de l'environnement naturel, mais aussi au point de vue humain. Au siècle dernier, des régimes barbares ont attaqué à grande échelle la famille, cellule de base d'une société. Une fois la famille déstabilisée, l'homme est plus facile à dominer.

Dans notre monde post-moderne l'influence du matérialisme s'accroît et se fait sentir de plus en plus, l'offensive de destruction continue. La résistance aux forces décadentes diminue suite à l'affaiblissement de la Foi, et nombreux sont ceux qui l'abandonnent après avoir perdu confiance dans leur avenir sur la terre.

Est-ce que pour autant, la famille, ce trésor fragile, est condamnée à sombrer définitivement dans un néant sans Dieu pour finalement disparaître ? Pour ma part je ne veux pas croire à cette fatalité et je vais essayer de développer quelques-unes de mes convictions. Depuis des années je suis fasciné par le désert et j'ai eu la chance de m'y trouver plusieurs fois pendant ma vie professionnelle en Afrique. Il n'est pourtant pas facile d'exprimer pourquoi j'ai été tellement impressionné par ce que j'ai ressenti dans le désert. Pourtant le désert ne cesse de parler à celui qui écoute.

Les expériences et souvenirs de cette époque continuent à inspirer mes réflexions sur la société moderne, de moins en moins humaine, où les effets de désespoir font rage.

Il faut reconnaître que l'homme d'aujourd'hui est souvent déconnecté des réalités de la Création du monde dans lequel il est pourtant né pour y vivre, le respecter et le cultiver.

On peut se demander : est-ce que l'homme descend la pente dangereuse vers une société désertique, ou est-ce plutôt le désert qui envahit les cœurs des hommes pour y semer le désespoir et la mort ? Le désert est à la frontière de la vie et de la mort. Dieu et le démon sont présents dans le désert. Le démon a essayé d'y séduire Jésus, et Moïse a rencontré Dieu dans le désert de Sinai (le buisson ardent, Exode 3, 14).

Sur un plan physique, le critère de la quantité de pluie annuelle est généralement retenu pour désigner une région comme désertique (moins de 60 mm par an). Un désert n'est pas forcément un lieu infertile. Il y a des endroits où, après une pluie rare, soudain des tapis de fleurs apparaissent. Le voyageur non averti est complètement bouleversé par une telle beauté inattendue. La puissance silencieuse que l'eau possède, même en faible quantité, est étonnante. Dans le désert du Namib par exemple j'ai vu du lichen (végétation mi-champignon, mi-algue) instantanément changer de couleur quand j'aspergeais de quelques gouttes d'eau cette petite plante d'apparence noire. Que l'éclosion de la vie ne soit pas toujours dépendante de la quantité d'eau est un signe d'encouragement. Les puits ne sont pas omniprésents dans le désert et il faut beaucoup d'efforts pour les découvrir. Une attention particulière est nécessaire pour ce qui est petit ou à peine visible.

Dans la solitude et le silence du désert on se trouve en face de soi-même, devant l'immensité de l'espace. C'est un lieu où la confiance est mise à l'épreuve et où l'extrême faiblesse et la dépendance de l'homme se font sentir. Les animaux du désert qui cherchent l'eau grattent le sol et l'homme doit en faire autant. Pourtant les animaux, ayant gardé un contact physique avec le sol, savent par intuition où il faut creuser. L'homme moderne qui ne va plus pieds-nus, se croyant bien dans ses bottes, a perdu ce contact naturel avec la terre, avec la réalité. Nos ancêtres, qui peut-être étaient plus solidaires entre eux, savaient mieux survivre dans des conditions éprouvantes.

Quand on est dans un besoin vital, on recherche ce qui manque. Plus ce qui manque est précieux, plus il faut chercher. Dans le monde des activités minières cela me fait penser aux mineurs des mines d'or en Afrique du Sud. Les mineurs qui descendent pour leur travail jusqu'à - 2000 ou - 3000 m de profondeur sont en permanence exposés à un environnement hostile. Les techniques modernes ont amélioré énormément la sécurité, mais les conditions dures de travail

ont favorisé le développement d'une attitude de grande solidarité et de responsabilité les uns envers les autres. Dans le monde entier il y a ce qu'on appelle la « fraternité minière », qui est née suite à l'acceptation de la fragilité de l'homme. La solitude est une situation où quelque chose d'essentiel manque : c'est le liant qui résiste aux forces extérieures de destruction. Ces forces existent dans un monde qui est devenu inhumain. Aujourd'hui nombreuses sont les personnes qui sont captivées par le virtuel. Je précise tout de suite que je ne suis pas contre la technologie avancée dans le domaine de l'informatique, mais le danger est de s'y perdre et de ne plus distinguer la réalité de la vie. Quand par exemple il y a trop d'images, la virtualité peut même supprimer la compassion chez le spectateur.

Accepter de descendre dans le désert nécessite courage et confiance pour le traverser et ne pas y mourir. Ceci est peut-être nécessaire pour apprendre la différence fondamentale entre le virtuel et la réalité. Les épreuves subies peuvent, avec l'ancre de la foi en Dieu, devenir le terreau qui permet à l'espérance de germer. Pour comprendre la distinction entre le superflu et ce qui est vital, c'est l'épreuve qui se substitue à la preuve intellectuelle. Pour l'instant la biologie semble conduire le comportement humain. C'est par la recherche du sens de la vie que la famille peut trouver les forces de cohésion pour résister à la tempête qui sévit dans le monde.

L'eau est indispensable à la vie biologique, mais pour la véritable survie on a besoin d'eau vive, de l'Esprit. C'est l'Esprit qui donne la vie, il est eau vive, il est souffle vivant. Cette eau-là, il faut la chercher et l'accueillir personnellement. Tout homme a besoin de Dieu, même l'incroyant qui ne le sait pas. De nombreuses personnes, même celles qui ont reçu une éducation religieuse, perdent les repères et ne savent plus à quoi ou à qui s'accrocher. Quand on se laisse envahir par le matérialisme, aveuglé par un égoïsme idolâtre, on ne peut plus creuser son puits pour y trouver l'eau vive, l'Esprit de Dieu. Il faut être déterminé et savoir ce que l'on veut. Quand la famille éclate, quand les liens entre les époux ou entre parents et enfants sont rompus, la solidarité dont on a besoin pour creuser le puits fait douloureusement défaut.

Alors la question se pose : « Ami, qu'as-tu fait de ton frère ? » Une réponse s'impose ! Depuis très longtemps les puits du désert étaient des points de rencontres et souvent quelque chose d'important s'y déroulait. Il y a eu Jacob et Rachel (Genèse 29), et dans l'Évangile Jésus parlait à la Samaritaine de la Source, de l'eau qui jaillit en vie éternelle (Jean 4, 7-15).

L'eau est de la première importance dans le mortier nécessaire à une construction solide. Quand le mortier utilisé ne contient pas la proportion d'eau adéquate, l'ensemble va s'effriter et tomber en ruine. Ainsi peut s'effondrer une famille par manque d'eau vive : les liens entre ses membres sont devenus trop faibles.

En traversant le désert on a l'occasion de chercher son identité et de découvrir la nécessité d'être solidaire et responsable. La prise de conscience de sa propre fragilité peut conduire à faire confiance à l'Invisible, à Dieu, et amener à refuser tout sentiment de désespoir. La foi restera la force motrice pour avancer dans la vie.

En conclusion, j'aimerais dire que la fragilité de la famille humaine, plongée dans un monde qui refuse Dieu, ne conduit pas nécessairement à la défaite. Quelle que soit sa religion, l'homme en descendant dans son puits peut y trouver un jour le trésor vital : l'Esprit de Dieu. Enfin, pour le chrétien, la mort du Christ sur la Croix et sa Résurrection au matin de Pâques ont montré par cette épreuve suprême que l'Amour Divin dépasse la fragilité humaine.